

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 9

Artikel: Lettre à François
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

héros de l'équipe locale, au cours d'un «surboum» organisé par une amie complaisante, après que les parents eussent été priés d'aller passer la nuit ailleurs.

Aussi, quel que soit l'immense talent de l'auteur du «Malfaiteur» et l'incontestable intérêt de son oeuvre, celle-ci me semble passablement désuète et fanée, tout comme ces aimables crinolines de nos arrière-grand-mères, que nous allons regarder dans les vitrines d'un musée les dimanches de pluie, empêchés de respirer un air plus vivifiant.

Saint-Loup.



Dessin de Jean Boullet

Lettre à François

Ami François,

Les vilains singes qui nous dénoncent ont coutume d'aller répétant:
«Les uranistes sont des boucs; ce sont des êtres monstrueux; leur oeil

vide dit assez ce qu'est devenu leur cerveau: une pauvre chose fripée qui fait retour à l'embryon. Si leur coeur est toujours moteur d'un sang qui stagne à la hauteur de leur bas-ventre, il a cessé d'être le signe et l'attribut de ce besoin d'aimer qui fait toute la noblesse de l'homme. Les cerfs brament au temps du rut; ces gens brament toute l'année. Ce ne sont plus des hommes, mais des malheureux obsédés. Nul spectacle n'est plus repoussant!»

Vous n'avez jamais rencontré, François, des cerfs qui, toute l'année, brament à la chasse aux biches?

Je viens de lire un très beau livre. (François, prenez garde à ceci: dès que j'ai connu une joie, n'ai de cesse qu'elle vous rejoigne . . .) Ce livre sera une bonne réponse à la sottise qu'il y a chance que l'on ait, comme aux miennes, proféré cent fois à vos oreilles. Son auteur est Roger Stéphane. Le titre? «Parce que c'était lui». C'est la chronique d'un amour pareil aux nôtres et qui ose fort bien dire son nom. Le narrateur et Jean-Jacques furent des amis, des amants, qui se sont mêlés dans leurs corps, dans leurs coeurs et dans leurs esprits. Ils ont cessé d'être amants pour ne pas se mentir l'un à l'autre. Chroniqueurs réciproques, amusés, sans envie, sans vergogne aussi, de leurs plaisirs épisodiques, la plus profonde et la plus fraternelle amitié n'a pas pour autant cessé de les unir.

Jean-Jacques meurt des suites d'un accident d'auto. Ce sont les derniers jours, déchirants, de cette mitié qui nous sont contés.

Lisez ce livre, François; s'il demeurerait dans votre pensée quelque doute sur la qualité où deux hommes amants peuvent atteindre, vous ne tarderez pas par lui à être rasséréné.

S'il est une laideur inégalable, c'est bien celle qui marque le mensonge. Vous pensez certainement avec moi, François, que, de l'autre côté de la barricade qui nous sépare des «autres», ne sont pas rares les tendresses capables de survivre à l'épanouissement du désir. Pourquoi se refuser à une évidence semblable dans le cas d'amours uranistes? Il faut bien user ici du gros mot de mauvaise foi.

Ne cédonc cependant pas à la colère face à l'injustice. Comme le disait à peu près Talleyrand, en ces matières il convient d'être économe. Ne cédonc pas davantage au culte de la philosophie dont il n'est pas démontré qu'elle soit la voie de la sagesse.

Contentons-nous d'être, joyeusement, ce que nous sommes, et de rire des interdits lancés contre notre nature qui vaut bien les autres natures . .

Amoureux, il faut être gai et savoir rire.

Si je ris, François, il vous faut rire avec moi. Excusez ma tendre tyrannie, et suivez-moi.

Hier, je voyageais. (Un jeune soldat, non déplaisant, avait fixé le choix de la place que j'avais élue.) Une jeune femme posa près de moi quatre feuillets de son journal. Je m'en emparai, comme, dans le couloir, la dame était allée tendre ses pièges, et voici ce que je découvris.

Sur quatre pages, copieusement illustrées de silhouettes à demi-nues, sous la rubrique «Naturelle et belle sur toute la ligne», la firme Z. vantait les dernières nées de ses trouvailles.

«Copier c'est mieux comprendre», a dit un sage. Je copie.

— «Grâce à de révolutionnaires pince-chevrons, la nouvelle gaine X. épouse la taille, amincit les hanches au maximum . . . Poitrine modeste et ronde, mais grand décolleté permis avec ce soutien-gorge demi-coque en taffetas nylon bordé d'une petite dentelle»

— «Y . . . , soutien-gorge très raffiné, dentelle nylon soulignée d'un «trou-trou satin» . . .

— «B . . . , soutien-gorge recommandé pour les poitrines un peu fortes, soutenu par une armature. Montante, cette gaine ne remonte pas et fait l'estomac bien plat . . .»

— «S . . . , jupon bien crinolisant sous les jupes . . .»

— «A . . . , gaine courte sans ouverture, partie stomachale absolument indéformable . . .»

— «B . . . , ce soutien-gorge fait la poitrine ronde . . .»

— «R . . . , indéformable, armature invisible, ultra-légère . . .»

— «L . . . , parfait maintien, grâce à une légère armature . . .»

J'en passe . . . et des meilleures. Mais je ne puis pas tout copier.

J'avais un ami qui prisait peu l'art gothique, dont il disait, parlant des contreforts qui soutiennent la folle envolée des ogives: «C'est du truc. Ça ne tient que par des béquilles!» Il lui préférait l'art roman dont il disait: «Ca au moins, ça se tient tout seul.»

Vous êtes d'art roman, cher François; laissons aux dames le gothique!

Candeur inconsciente de tant fragilité avouée, de tant d'artifices exposés! Comment ne pas sourire au passage de l'amateur congestionné à qui la double pointe d'un corsage avive soudain le regard et précipite les pas?

Curieuse impudeur, admise, encouragée! Que ne dirait-on, juste ciel, si par l'artifice de coques, de demi-coques, d'armatures invisibles et de révolutionnaires «pince-chevrons» ajoutés à son slip, quelque moderne Antinoüs prétendait frauduleusement attirer l'attention sur sa virilité émue?

Nous sommes chastes comme des anges, cher François, et d'une «modestie» bien fâcheusement méconnue!

J'aime mieux rire que m'irriter.

François, cher François, je ferme les yeux pour vous voir . . . Vous avez fait choir sur le tapis la veste avec le pull-over . . . Vous avez quitté le fin maillot qui vous couvre sans nous leurrer . . . Vous avez eu un joli geste brusque d'étafon piaffant pour remettre en ordre vos boucles blondes . . . Deux secondes ont suffi pour que, pareils à deux pistils d'arum jumeaux, vos cuisses se soient dégagées de leurs corolles retombées. Un geste et le plus intime de votre vêtement a rejoint le sol. Vous êtes nu, nu comme une colonne de marbre lisse où marque à mi-hauteur une touffe de mousse bouclée. Vous êtes nu, exactement nu, comme je vous aime et déjà mes lèvres impatientes cherchent le point où se poser. Comme est vif mon désir de vous étreindre dans mes bras! Comme votre beauté n'a que faire d'astuces et de supercheries!

C'est cette image de vous, probe, que je veux garder à l'instant de clore cette lettre où je ne vous ai peut-être pas dit assez que je vous aimais.

Jean.